

quand il en sera le couronnement, quand les actes de la famille et de la société s'inspireront de ce principe vivificateur, alors tous les problèmes qui nous travaillent recevront leur solution, toutes les difficultés s'applaniront d'elles-mêmes. Il faut donc prendre la vie chrétienne par sa base, et le but sera atteint. C'est, on le voit, une encyclique du genre absolument religieux. La politique n'y entre pas ; ou mieux, elle y est en ceci que les problèmes qu'elle pose ne seront résolus que lorsque la famille et la société seront chrétiennes, et que nous tous devons contribuer dans la mesure de nos forces à rendre chrétiennes la famille et la société.

— Mais il y a un passage de l'encyclique dont il convient de dire un mot, parce qu'il reflète une pensée qui a déjà bien des fois traversé l'esprit de ceux qui réfléchissent et relient le présent à l'avenir. Le pape se demande d'où vient cette levée générale de boucliers contre Dieu et son Christ.

« Il y a lieu de craindre », dit-il, qu'une pareille perversité ne soit autre chose qu'un essai et peut-être le commencement des maux qui sont réservés aux derniers temps, et que ne soit déjà dans le monde ce *filz de perdition*, dont parle l'apôtre ». Pie X voit dans cette entreprise générale contre l'Eglise le caractère propre de l'Antechrist : « l'homme lui-même qui, par une témérité sans bornes s'est mis à la place de Dieu, s'élevant au-dessus de tout ce qui s'appelle Dieu. » On ne peut n'être point frappé de ces idées qui germaient déjà dans la pensée de beaucoup et qui tombent maintenant des lèvres de Pie X. L'antechrist ne s'improvisera pas, il viendra à son heure quand la société sera mûre pour le recevoir, sataniquement organisée pour remettre entre ses mains tout son pouvoir. Et il semble bien que cette préparation s'accomplisse sous nos yeux avec une rapidité, une intensité qu'on aurait pu prévoir il y a une vingtaine d'années.

— Cette encyclique est donc avant tout religieuse. C'est bien là le caractère des enseignements de Pie X. Eminemment religieuse était son allocution aux anciens élèves du Séminaire français, qui semble-